

## LE «CHANT» COPTE «DE LA VIGNE» DANS DEUX FEUILLETS DE BERLIN

ABRAHAM ET LAZARE

Si quelqu'un, voici quelques années, était tombé sur les deux feuillets coptes de Berlin (1606<sup>7-8</sup>) que nous éditons ci-dessous pour la première fois, et s'il s'y était intéressé, on peut croire qu'il eût été embarrassé, de prime abord, pour les classer. Non point qu'il aurait eu des difficultés à trouver la place qu'ils occupaient dans leur codex d'origine. Le hasard ou la chance veut en effet qu'aux recto et verso du premier folio se lise encore clairement la pagination **πA** et **πB**, soit 81 et 82, tandis que le verso du second laisse paraître la moitié inférieure de la sienne : **πH**, 88<sup>1</sup>. Nous savons aussi qu'ils appartenaient à un quaternion régulier, dans une suite régulière de quaternions, puisque la p. 81 porte la lettre **ϵ**(= 6) dans le coin supérieur gauche, avec les deux moitiés de l'inscription classique **IC XC NI KA**, figurant de part et d'autre d'un grand macaron central (un peu plus curieuse est la présence de cette même inscription<sup>2</sup> des deux côtés d'un plus petit macaron au sommet de la p. 88).

L'embarras eût plutôt concerné l'ouvrage auquel il convenait de rattacher le texte des deux feuillets, aujourd'hui privés de leurs voisins comme des deux feuillets intermédiaires. Que dit l'auteur? Dans le premier feuillet il parle à la première personne du pluriel. Par sa bouche, les chrétiens sont mis en accusation pour avoir déçu l'attente de Dieu, à la façon dont une vigne qui produit de mauvais fruits déçoit les espérances du vigneron et provoque sa colère vengeresse; on devine, à l'arrière-plan de cette admonestation, le chapitre 5 d'Isaïe, dont plusieurs versets sont d'ailleurs invoqués.

<sup>1</sup> La partie supérieure de ces lettres a disparu. — Seul le verso des feuillets est numéroté (sauf le premier recto du quaternion).

<sup>2</sup> **IC** se lit ici **IX**.

Dans le second feuillet, l'auteur continue à dire « nous » tout en s'adressant à « mes frères ». Ici, il est surtout question de ce qu'on pourrait appeler le bon usage, par les chrétiens, soit des richesses, soit de la pauvreté, bon usage qu'illustrent respectivement le riche patriarche Abraham et le pauvre Lazare.

La tâche d'identification tant des feuillets en question que du contenu a été heureusement facilitée depuis qu'ont été en quelque sorte exhumés les restes d'un écrit copte, demeuré quasi inconnu jusqu'ici et dont nous avons l'an dernier essayé d'esquisser la physionomie dans un article intitulé *Une Histoire de Joseph le Patriarche dans une œuvre copte sur le Chant de la Vigne*<sup>1</sup>. Trois codices, que nous avons appelés A, B et C — tous trois du Monastère Blanc —, nous avaient fourni les éléments de cette première reconstitution. Étant donné le sujet dont traite le texte des feuillets de Berlin et surtout la manière de l'auteur, l'appartenance de ce nouveau texte au « Chant » copte « de la Vigne » prête d'autant moins à controverse que les feuillets offrent toutes les caractéristiques extérieures du codex C. La certitude qu'il s'agit bien de la même œuvre aura notamment pour garant un terme copte d'origine grecque, rarement attesté, **ϥϣⲁⲥⲓⲁ**, et dont nous aurons l'occasion de voir combien notre auteur l'affectionne.

Avant d'aborder l'édition du texte, il est juste que nous apportions quelques compléments d'information à notre présentation des trois codices témoins du « Chant de la Vigne ».

En ce qui concerne **A**, le n° 15 de notre relevé de 1976 ne nous était connu que grâce à la description sommaire par Crum du n° 8314 dans son Catalogue du Musée du Caire (1902) : « Parchment... Part of a leaf... »<sup>2</sup>. Depuis, nous avons pu constater que ce petit fragment, actuellement au Musée Copte<sup>3</sup>, est un débris de la partie supérieure du feuillet dont un autre fragment, un peu plus grand, se trouve être l'actuel n° 10072 du Louvre, reste de la partie inférieure ; les nos 11 et 15 de notre relevé pourraient donc fusionner en un seul. Ce fragment du Caire, qui portait peut-être autrefois

<sup>1</sup> *Anal. Boll.*, t. 94 (1976), p. 137-154 (titre ci-après : *Une Histoire de Joseph*. Soulignons que le « Chant de la Vigne » est un titre factice donné par nous à une œuvre qui présente plus d'une inconnue : auteur, date, etc.).

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>3</sup> Nous tenons à redire notre reconnaissance toute particulière à Madame Samiha Abd el-Shaheed, conservateur des manuscrits du Musée, pour l'aide qu'elle nous a apportée en cette circonstance.

la pagination 67-68, offre l'intérêt d'augmenter d'un peu les passages communs aux trois codices (A ; B, p. 55-56, 57-58 ; C, p. 51-52) que nous avons soulignés.

Pour **B**, le Professeur T. Orlandi<sup>1</sup> a eu l'obligeance de nous signaler trois nouveaux fragments à y rattacher : les *Parisini* coptes 129<sup>13</sup>, fol. 86, et 129<sup>18</sup>, fol. 163, ainsi que le *Bodl.* C 58. Tandis que le deuxième de ces fragments laisse encore apparaître des traces et de sa qualité de premier feuillet, régulier, du 5<sup>e</sup> quaternion et, au verso, de sa pagination (p. 66<sup>2</sup>), les deux autres peuvent être situés approximativement, par comparaison soit avec C, soit avec A, comme occupant dans le codex B, l'un la partie centrale du 2<sup>e</sup> quaternion, l'autre la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup> quaternion.

Du codex **C**, plus important pour nous en l'occurrence et qui nous retiendra, nous connaissons déjà sept feuillets (cinq actuellement à Paris et deux à Vienne), qui formaient les p. 19-20, 21-22, 27-28, 31-32<sup>3</sup>, 51-52, 61-62 et 63-64<sup>4</sup> d'un codex aux quaternions entièrement réguliers<sup>5</sup> ; entre cette p. 64 et la p. 81, il manque donc exactement un quaternion de C. Nous croyons qu'il con-

<sup>1</sup> Nous le remercions encore d'avoir répondu à l'appel par lequel nous terminons notre article précédent et que nous nous permettons de renouveler.

<sup>2</sup> Il reste la base extrême de  $\text{ⲚⲔ}$  (66).

<sup>3</sup> Fin de quaternion, dont il subsiste des marques ; grand macaron central. Rappelons qu'en ce codex C (comme d'ailleurs aussi en B) la pagination n'est marquée qu'au verso.

<sup>4</sup> Même remarque qu'à la note précédente. Petit macaron. Inscription  $\text{ⲓⲮ ⲪⲮ ⲛⲓ ⲕⲁ}$ .

<sup>5</sup> Un bon spécimen de l'écriture de ce codex C est la *tabula XVI* de CIASCA, *Sacrorum bibliorum fragmenta copto-sahidica Musei Borgiani*, t. 1 (1885), avec, à la marge, des annotations en écriture plus récente (comme on en rencontre aussi dans notre codex C). Il s'agit de deux feuillets (la p. 24 est représentée), n° 16 du Catalogue de Zoega, aujourd'hui Borgia copto 109, V, 16, à la Vaticane ; ils forment, numérotés au verso de deux en deux, les p. 23-26 du codex appelé B par M. J. DRESCHER dans son édition récente : *The Coptic (Sahidic) Version of Kingdoms I, II (Samuel I, II)* (CSCO 313/Copt. 35, Louvain, 1970) ; au même codex B appartiennent également le feuillet Vienne K 9882 et les quatre feuillets Paris, B.N., 129<sup>1</sup>, 123-126 (p. 37-44) ; en plus d'une reproduction photographique de la p. 44, cette édition donne, p. x, toutes les références bibliographiques (notamment à Hebbelynck, qui parle d'« écriture assez vulgaire », dans *Les manuscrits coptes-sahidiques... I. Fragments de l'Ancien Testament*, p. 34). Notre codex C s'apparente aussi par l'écriture au codex B de M. G. GARITTE dans son édition : *S. Antonii vitae versio sahidica* (CSCO 117/Copt. 13, 1949), p. III ; il s'agit là aussi de deux feuillets (p. 84-85, 90-91), n° 170 de Zoega, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Naples, I.B.1, n° 344.

vient aussi de restituer à ce codex C un fragment, actuel fol. 97<sup>vr</sup> de Paris 131<sup>6</sup>, qu'en conséquence peut-être de son aspect minable nous avons d'abord attribué — seul d'ailleurs de son espèce — à un 4<sup>e</sup> codex, hypothétique ; ayant des passages communs avec les p. 15-16 (fragments de Paris et de Vienne) du codex A, ce fragment 131<sup>6</sup>, fol. 97<sup>vr</sup>, pourrait représenter les p. 13-14 de C.

Voici donc porté à dix, grâce à Berlin 1606<sup>7-8</sup>, le nombre de folios subsistants du codex C, tous en relativement bon état de conservation (sauf le débris mentionné de Paris 131<sup>6</sup>). Dans Berlin 1606<sup>8</sup>, un petit passage a disparu des deux côtés <sup>1</sup> ; un autre est presque effacé du côté verso, mais encore lisible <sup>2</sup>.

L'important est que ces deux folios, premier et quatrième du 6<sup>e</sup> quaternion de C, non seulement apportent de l'inédit relativement à ce que nous connaissions déjà, bien imparfaitement, du « Chant de la Vigne », mais en présentent la partie provisoirement extrême, la plus éloignée du début ou la plus rapprochée de la fin, comme on voudra. Jusqu'à présent, cette partie était constituée par ce qui reste de la p. 102 du codex A <sup>3</sup>. L'auteur, une fois terminée l'histoire de Joseph le Patriarche, disait notamment : « Vous ayant élucidé l'affaire, à savoir quels sont ces roseaux qui se dressent (sur le sol) du vignoble de l'aimé, puissions-nous vous apprendre également ce qu'est cette tour qui est en son milieu et ce pressoir qui y est. Je pense que cette tour qui est en son milieu est sa loi et ses commandements et ses ordonnances qu'il / » <sup>4</sup>.

D'après des calculs forcément approximatifs, il doit y avoir correspondance entre le début du 6<sup>e</sup> quaternion de C et la fin du 7<sup>e</sup> quaternion de A <sup>5</sup>. Le premier des deux passages ci-dessous venait donc à quatre ou cinq feuillets de ce nouveau (et dernier?) développement annoncé. S'agit-il d'une partie ayant trait au pressoir ? Ou l'auteur continue-t-il une espèce de lecture commentée de tout le chap. 5 d'Isaïe, puisque le v. 9 est allégué p. 87, comme on le verra ? Et à combien était-il de la conclusion du discours ? L'avenir le dira peut-être.

<sup>1</sup> Heureusement, il n'est pas impossible de deviner le sens et une partie des mots manquants. — A noter que nous avons travaillé sur une photographie.

<sup>2</sup> C'est l'endroit où il s'agit de pourpre et de lin fin ; ci-dessous, p. 282.

<sup>3</sup> Soit le verso du 3<sup>e</sup> feuillet du 7<sup>e</sup> quaternion.

<sup>4</sup> *Une Histoire de Joseph*, p. 145.

<sup>5</sup> Nous avons déjà dit que là où A avait en moyenne 29 lignes, C en compte 33 ; chaque feuillet de C a donc environ une demi-colonne de plus qu'un feuillet de A.

*Ex codice Berolinensi olim Bibliothecae regiae 1606 7-8*

ε̄		π̄α.
ΝΕΛΟΟΛΕ ΕΤΠΗΖ	1	ΨΩΠΕ ΕΝΟΤΠ
ΑΝΨΩΠΕ ΝΕΛΕΛ	2	ΝΨΩΝΤΕ. ΕΠ
ΖΩΧ ΝΤΑΚΟ Ω	3	<b>Ω</b> Α ΝΤΕΝΠΑΡΘΕ
ΠΖΗΤ ΑΝΤΤΑΠ	4	ΝΙΑ ΑΝΨΩΠΕ
ΡΟ ΖΙΟΥΣΟΠ.	5	ΝΡΕΨΕΠΙΘΥΜΕΙ
<b>Δ</b> ΨΕΙ ΧΕ ΕΨΝΑΤΑΥΕ	6	ΕΘΟΥΣ.
ΕΛΟΟΛΕ ΕΒΟΛ ΑΨΤΑΥΕ	7	<b>Ο</b> ΥΑ ΖΕΝΟΥΠΟΡ
ΨΩΝΤΕ.	8	ΝΙΑ. ΟΥΑ ΖΕΝ
<b>Ν</b> ΘΕ ΓΑΡ ΝΟΥΨΑ	9	<b>Ο</b> ΥΚΑΤΑΛΑΛΙΑ
ΝΕΛΟΟΛΕ ΕΑΠΕΨ	10	ΚΕΟΥΑ ΖΕΝΟΥ
ΧΘΕΙΣ ΧΟΥ ΕΨΠ	11	ΘΩΝΤ.
ΟΥΔΑΖΕ ΕΡΟΥ ΕΑΨ	12	<b>Ο</b> ΥΑ ΝΡΕΨΖΙΟΥΣ ΚΕ
ΚΩ ΝΝΕΨΓΕΝ	13	<b>Ο</b> ΥΑ ΝΡΕΨΩΨ Ε
ΗΨΑ ΨΨΙΝΕ ΨΙ	14	ΒΟΛ. ΟΥΑ ΕΨΟ
ΝΕ ΕΤΡΕΨΕΨΦΡΑ	15	<b>Ν</b> ΑΤΣΩΤΕΛ ΚΕ
ΝΕ ΖΨΠΕΥΑΥΑΝ	16	<b>Ο</b> ΥΑ ΕΨΟ ΝΑΤΟΥΟ
<b>Τ</b> ΑΙ ΤΕ ΘΕ ΨΨΩ	17	ΕΨ. ΝΑΙ ΝΕ
ΝΟΥΓΕΝΗΣ ΨΠ	18	ΝΨΩΝΤΕ ΕΤΨΨ
ΩΤ. ΕΑΨΤΑΨΙ	19	ΑΥ ΝΤΑΠΨΑΝΕ
ΟΝ ΕΤΡΕΨΕΨΦ	20	ΛΟΟΛΕ ΨΨΕΡΠΤ
ΡΑΝΕ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩ <sup>1</sup>	21	ΤΑΥΟΥΣ ΕΒΟΛ.
<b>Ο</b> ΥΑ ΖΕΝΟΥΨΑΝ	22	<b>Ν</b> ΑΙ ΝΕ ΝΟΥΡΕ ΕΤ
ΤΠΑΡΘΕΝΟΣ	23	ΤΩΣ ΝΝΕΠΑΤ
<b>Κ</b> ΕΟΥΑ ΖΕΝΟΥΑΓΑ	24	ΝΝΕΤΨΟΟΥΣ Ν
ΠΗ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΨ	25	ΖΗΤΟΥ.
ΣΟΝ.	26	<b>Τ</b> ΕΝΟΥ ΔΕ ΤΝΑΤΑ
<b>Ο</b> ΥΑ ΖΕΝΟΥΘΙΝΨΑ	27	ΨΕΤΗΥΤΗ ΧΕ ΕΙ
ΧΕ ΕΝΑΝΟΥΣ	28	ΝΑΡΟΥ ΨΠΑΨΑ
<b>Ο</b> ΥΑ ΖΕΝΟΥΝΗΣΤΑ	29	ΝΕΛΟΟΛΕ
ΚΕΟΥΑ ΖΕΝΟΥΟΥ	30	<b>Τ</b> ΝΑΨΙ ΨΠΕΨΧΟΛ
ΨΗ ΝΡΟΕΙΣ.	31	ΧΕΛ ΝΨΩΠΕ
<b>Ε</b> ΨΨΑ ΝΝΑΙ ΑΝ	32	ΕΥΖΩΨ
	33	<b>Τ</b> ΝΑΨΟΥΨΨ ΝΝΕΨ

<sup>1</sup> Linea superscr. est pro N.

π̄β		
ΧΟ ΝΥΩΠΕ	1	ΣΕΡΖΟΤΕ ΔΝ ΖΗ
ΕΥΤΩΠ.	2	ΤΥ ΑΠΧΟΕΙΣ.
†ΝΑΚΩ ΕΒΟΛ Α	3	ΕΡΕΠΕΤΕΝΨΕΡ
ΠΑΛΛΑΝΕΛΟΟΛΕ	4	ΖΟΤΕ ΔΝ ΖΗΤΥ
ΕΤΑΨΑΔΑΤΥ	5	ΑΠΧΟΕΙΣ ΝΑ
ΝΨΕ. ΔΥΩ ΕΤΑ	6	ΨΩΠΕ ΖΑΠΛΑ
ΘΡΗ ΑΛΟΥ.	7	ΕΤΑΨΑ ΕΝΕΖ
†ΝΑΖΩΝ ΕΤΟΟ	8	ΘΙΝΕ ΔΝ ΑΠΕΥ
ΤΟΥ ΝΝΕΚΛΟΟΛΕ	9	ΨΙΝΕ.
ΝΣΕΤΑΖΩΟΥ Ε	10	ΕΡΨΑΝΠΡΩΑΕ
ΧΩΥ.	11	ΝΡΕΨΕΡΝΘΒΕ Κ
†ΝΑΨΙ ΝΤΑΖΟΤΕ	12	ΟΤΥ ΕΠΧΟΕΙΣ
ΖΙΧΩΥ ΝΥΨ	13	ΝΕΚΛΟΟΛΕ ΝΑΖΩ
ΩΠΕ ΝΧΕΡΣΟC	14	ΟΥ ΕΧΩΥ ΑΠΕ
†ΝΑΖΟΥΡΩΟΥ	15	ΖΟΥΡ ΑΝΤΕΥΨΗ
ΑΠΑΕΟΥΡ ΝΣΕ	16	ΕΤΕΝΑΙ ΝΕ ΝΕΥ
ΨΩΠΕ ΝΨΕΛ	17	ΡΕΛΕΙΟΥΕ.
ΑΟ ΕΡΟΙ.	18	ΔΝΟΝ ΔΕ ΝΕΧΡΙC
†ΝΑΖΩΝ ΕΤΟΟ	19	†ΑΝΟC ΔΝΟΝ
ΤΟΥ ΝΝΕΚΛΟΟ	20	ΠΙΗΛ ΝΒΡΡΕ ΔΥ
ΔΕ ΕΤΡΕΥCΑΖΩ	21	ΑΟΥΤΕ ΕΡΟΝ ΕΠ
ΟΥ ΕΒΟΛ ΑΛΟΥΡ	22	ΡΑΝ ΑΠΕΧ̄C ΑΝ
†ΝΑΧΟΟC ΝΤΠΕ	23	ΧΙ ΑΠΒΑΠΤC
ΕΤΑΤΡΕC† ΝΑΥ	24	ΑΑ ΑΠΕΧΠΟ
ΝΤΕCΙΩΤΕ	25	ΝΚΕCΟΠ. ΔΝΨ
†ΝΑΠΑΡΑΓΓΙΔΕ	26	ΩΠΕ ΝΒΡΡΕ.
ΝΕΝCΙΟΥ ΕΤΑΤ	27	ΑΡΕΝΑΛΟΥΕ
ΡΕΥΨΑ ΕΧΩΟΥ	28	ΖΕΝΝΕΠΡΑΖΙC
†ΑΙ ΤΕ ΤΕΚΛΗΡΟ	29	ΝΤΑΝΤΒΡΡΕ
ΝΟΛΙΑ ΝΝΕΝΤΑΥ	30	ΔΝΧΩΚΑ ΖΑΠ
ΚΩ ΝCΩΟΥ ΑΠ	31	ΑΟΥΡ.ΑΡΕΝ
ΧΟΕΙC. ΝΑΙ ΝΕ Ν	32	ΤΒΒΟΝ ΕΒΟΛ ΖΕ
ΝΟΛΟC ΝΝΕΤΕΝ	33	ΤΩΛΑ ΝΙΛ Ν <sup>1</sup> /

<sup>1</sup> Supplendum ΤΕ CΑΡΖ ΑΝΠΕΠ̄ΝΑ (2 Cor. 7, 1); cf. infra, p. 286.

COOYH AAOY	1	ΔCΩΠE NAΥ
NTeyHOY ΨAPEH	2	HOI OYHOΘ AAO
ΨAXE ETAAAY	3	HTPAAAO AN
XOK EB <sup>1</sup> EXOY	4	OYEOOY ENAY
XE EPYANZAZ	5	WY. OYΩPH
NHI ΨΩΠE NH	6	PE ΓAP ΠE ΠH
TN. EYNAΨW	7	OYTE ZENNEQ
ΠE NHTH AAO	8	ZBHTE THPOY
XAI E. NCETE	9	ΔNON ZΩWN
ΨΩΠE HOI ΠE	10	W NACNHY AA
TOYHΓ NZHTOY	11	PEHTZHTEH EP
OYH OYANHHE	12	ON EITE ZHKE
ΓAP EYΨANEI	13	EITE PAAAO
EZPAI ZENOYHOΘ	14	XEKAAE ENEEP
AAHTPAAAO	15	BOA EPKINAY
ANOTANTAAE	16	NOC ANΠZAN
ΠPOC ZHTEPAP	17	EWAXE NPAAAO
XH EPZAE ΔE	18	NCΩΨΩΠE NNA
ΨAXEI EZPAI EY	19	HT. AYΩ NYE
ANTZHKE. A	20	NEZTHY EZOY
OYANTTAAAI	21	ENENZHKE.
ΠWPOC. EYΨA	22	ANNETEPOPWZ
AT NTEZPE AΠE	23	ETPEYOHWN
ZOY PEZOY.	24	NAΥ AΠEYPO
ZENKOOTE ON EAΥ	25	ZITENPAYAI
EI EZPAI ZHOY	26	NTEYAGAPH
ANTZHKE A	27	EZOYH EPPOY
OYANTTAAAI	28	E<YTO> <sup>2</sup> NTEN A
ΠWPOC ZHTEP	29	A<OY E> <sup>2</sup> PENTA.
APXH.	30	CEPPEAAAO
EWZAE ΔE APXO	31	ZENTANTPE
EIC TAYEΠEQ	32	AAO AΠEIKOC
NA EZPAI EXOY	33	AOC ANTATPE
	34	ETEPAI ΠE ΠPAT

<sup>1</sup> Sic cod. pro ΕΒΟΛ.

<sup>2</sup> Litterae absentes.

ⲡⲏ̅̅		
ⲣⲓⲁⲣϫⲏϢ ⲁⲃⲣⲁ	1	ⲛⲟⲩ̅ ⲙⲉⲛⲧⲣⲉⲙ
ⲉⲁⲙ. ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥ	2	ⲙⲁⲟ ⲉϢϢⲟⲧⲡ
ϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲉⲡ	3	ⲁϣⲱ ⲉϢⲙⲉⲛⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲟϥⲧⲉ ⲙⲛⲛⲉ	4	ⲉⲧⲉⲧⲁⲧⲡⲉ ⲧⲉ
ϥⲁⲒⲒⲉⲗⲟϢ ⲉⲓ	5	<b>ⲛ</b> ⲉⲛⲕⲉ ⲁⲉ ⲉⲃⲱⲟϥ
ⲧⲙⲉⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲧⲉ	6	ⲉⲧⲣⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϣ
ϥⲁⲒⲁⲡⲏ ⲙⲛ	7	ⲑⲃⲃⲏⲛϣ ⲉϣⲉϣⲧⲡⲟ
ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲙ	8	ⲙⲓⲛⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲗⲁⲉⲁ
ⲁⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲉⲟϥ	9	ⲣⲟϢ ⲡⲉⲛⲕⲉ ⲡⲁⲓ
ⲉⲟϥⲟⲛ ⲛⲓⲙ.	10	ⲛⲧⲁϥⲉⲣⲡⲉϥⲟϥ
<b>Ⲑ</b> ⲟϥ ⲙⲟⲛⲟⲛ ϫⲉ ϥⲁ	11	ⲟⲉⲓϣ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥⲉ
Ⲓⲁⲡⲁ ⲛⲙⲙⲟⲟϥ	12	ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲉⲙ
ⲁⲗⲗⲁ ϥⲟϥⲱϣⲧ	13	ⲙⲁⲟ ⲉⲧⲙⲙⲁϣ
ⲛⲁϣ ⲉⲓϫⲙⲡⲕ	14	<b>ⲡ</b> ⲁⲓ <sup>4</sup> ⲉⲧⲙⲉⲡⲉⲡⲉϫⲏ
ⲁⲉ ⲉϥⲡⲁⲣⲁⲕⲁ	15	ⲟⲉ ⲙⲛⲡⲱⲉⲛϢ ⲧ
ⲗⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟϥ.	16	ⲉⲛϣ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲗⲁ
ⲁϣⲱ ϥⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡ <sup>1</sup>	17	ⲁϣ. ⲟϥⲁⲉ ⲙⲡⲉ
ⲙⲙⲟⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϣ	18	ⲧⲉⲤⲁⲛⲧⲁϢⲓⲁ ⲛ
ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟϥ	19	ⲛⲉⲛⲟⲓⲛⲟϥⲱⲙ
<b>ⲉ</b> ⲓⲧⲉⲛⲟϥⲱⲙ <sup>2</sup> ⲙ	20	ⲧ ⲉⲙⲕⲁⲉ ⲛⲧⲉϥ
ⲟϥϣⲱ ⲙⲙⲁⲧⲉ	21	ϣϣϫⲏ.
ⲁⲛ. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲧⲉⲛ	22	<b>Ⲑ</b> ⲟϥⲁⲉ ⲙⲡⲉϥⲧⲁⲣⲁϢ
ⲟϥⲕⲃⲟ ⲙⲛⲟϥⲓⲱ	23	Ϣⲉ ⲉϥϢⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲓ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲟϥⲉ	24	ϣⲁⲫⲉ ⲉⲑⲟⲟϥ ⲁϣⲱ
ⲣⲏⲧⲉ.	25	ⲛⲁⲧϣⲁϣ. ⲙⲛⲛ
<b>ⲁ</b> ϣⲱ ⲛⲉϥⲙⲟϥⲧⲉ	26	ϢϣⲙⲁϢⲓⲁ ⲛⲛⲟⲣ
ⲉⲣⲟⲟϥ ϫⲉ ⲛⲁϫⲓ	27	Ⲓⲁⲛⲟⲛ. ⲙⲛⲛ
Ϣⲟⲟϥⲉ ⲉϥϥ<ⲡⲟ> <sup>3</sup>	28	ⲕϣⲙⲃⲟⲗⲟⲛ ⲙ
ⲙⲙⲟⲟ<ϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉ> <sup>3ⲉ</sup>	29	ⲙⲟϥϢⲓⲕⲟⲛ.
ⲛⲟϥⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.	30	<b>Ⲑ</b> ⲟϥⲁⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲧⲟⲣ
<b>ⲉ</b> ⲧⲃⲉⲡⲁⲓ ⲙⲛⲛ	31	ⲧⲉⲣ ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲉⲣ
Ϣⲁⲧⲙⲉⲛⲧⲣⲉⲙⲙⲁⲟ	32	ⲟⲟϥ ⲛⲉⲛⲉⲑⲙⲉⲉⲁⲗ
ⲙⲡⲉⲓⲕⲟϢⲙⲟϢ	33	ⲛⲉⲑⲟⲟϥⲧ ⲙⲛⲛ
ⲁϥⲙⲁⲧⲉ ⲛⲟϥ	34	ⲉⲙⲉⲉⲁⲗ ⲛⲉⲉⲓⲙⲉ
	35	ⲉⲧϢⲱⲃⲉ ⲉⲛⲟϥ /

<sup>1</sup> Sic cod. pro **ⲡⲣⲟⲧⲣⲉⲡⲉ**.

<sup>3</sup> Litterae absentes.

<sup>2</sup> Sic pro **ⲟϥⲟϥⲱⲙ**.

<sup>4</sup> Lineae 14-18 lectu difficiles.

Traduction <sup>1</sup>

P. 81. ... <au lieu de> <sup>2</sup> raisin mûr, nous sommes devenus un vinaigre de perdition à la fois de l'estomac et de la bouche.

Elle <sup>3</sup> devait produire du raisin ; elle a produit des épines.

A la façon, en effet, d'une vigne que son maître a plantée, prenant soin d'elle, et qui a livré ses fruits <sup>4</sup> multicolores afin qu'il jouisse de ses couleurs, ainsi le Fils unique <sup>5</sup> du Père qui nous a créés afin qu'il jouisse de nous. L'un grâce à la virginité, un autre grâce à la charité envers son frère. L'un grâce à une bonne parole ; l'un grâce au jeûne, l'autre grâce à la veille nocturne.

Au lieu de cela, nous sommes chargés d'épines. Au lieu de notre virginité <sup>6</sup> nous sommes devenus des concupiscentes mauvais : l'un par la luxure, l'un par la calomnie, un autre par la colère. L'un est un donneur de coups, l'autre est un brailleur <sup>7</sup> ; l'un est désobéissant, un autre est intempestif. Voilà ces épines qu'a produites la Vigne de l'Aimé, voilà les ronces qui déchirent les jambes de ceux qui y marchent.

Eh bien, maintenant je vous apprendrai ce que je ferai à ma vigne.

J'enlèverai sa haie ; elle deviendra quelque chose qu'on foule aux pieds <sup>8</sup>.

Je renverserai ses (p. 82) plants ; elle deviendra objet de pillage <sup>9</sup>.

Je saccagerai ma vigne, si bien qu'on n'en taillera plus le bois, qu'elle ne sera plus cultivée.

J'enjoindrai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle.

Je porterai ma peur sur elle, elle deviendra un désert.

Je les priverai de ma gloire, ils me deviendront étrangers.

J'enjoindrai aux nuées de s'écarter d'eux.

Je dirai au ciel de ne pas leur donner sa rosée.

J'intimerai aux étoiles de ne pas se lever sur eux.

Voilà l'héritage de ceux qui ont délaissé le Seigneur, voilà les lois de ceux qui ne craignent pas le Seigneur. Celui qui ne craint pas le Seigneur sera dans un lieu que l'Éternel <sup>10</sup> ne visite pas. Si l'homme pécheur se convertit au Seigneur, les nuées pleuvront sur lui jour et nuit — à savoir ses larmes.

<sup>1</sup> On se référera au commentaire qui suit, notamment pour ce qui regarde l'Écriture sainte.

<sup>2</sup> Par analogie avec ce qui suit, au bas de la 1<sup>e</sup> col. et en haut de la 2<sup>e</sup>.

<sup>3</sup> Il s'agit de la vigne (masc. en copte, ΠΩΔΝΕΛΟΟΛΕ, « le lieu du raisin »).

<sup>4</sup> Litt. « ses productions », ΓΕΝΗΛΑ.

<sup>5</sup> Déjà rencontré en A, p. 7 (*L'Histoire de Joseph*, p. 146).

<sup>6</sup> Sic : ΤΕΝΠΑΡΘΕΝΙΑ ; plus haut ΟΥΑΝΤΠΑΡΘΕΝΟΣ.

<sup>7</sup> A remarquer : ΡΕΥΖΙΟΥΤΕ et ΡΕΥΩΨ ΕΒΟΛ, comme plus haut ΡΕΥ-ΕΠΙΘΥΛΕΙ.

<sup>8</sup> εἰς καταπάτημα (*Is.* 5, 5, *Septante*).

<sup>9</sup> εἰς διασπαγήν (*ibid.*).

<sup>10</sup> En entendant ainsi ΠΩΔ ΕΝΕΖ.

Nous autres, les chrétiens, nous sommes l'Israël nouveau. On nous a appelés du nom du Christ. Nous avons reçu le baptême de la régénération. Nous sommes devenus nouveaux. Puisseons-nous marcher dans les œuvres de la nouveauté. Nous avons été plongés dans l'eau ; puisseons-nous nous purifier de toute souillure / ».

P. 87. ... les connaître.

Aussitôt s'accomplit pour eux cette parole : « Si vous avez beaucoup de maisons, elles deviendront pour vous des endroits déserts, personne n'y habitera ».

Il y a en effet une foule (de gens) qui, si au début <sup>1</sup> ils parviennent <sup>2</sup> à une grande richesse et à l'éclat, tombent au contraire, à la fin, dans la pauvreté et la misère, manquant de nourriture jour après jour. D'autres au contraire, s'ils sont tombés au début dans la pauvreté et la misère, à la fin, le Seigneur a élargi sur eux sa miséricorde. Il leur est advenu une grande richesse et une gloire abondante. Admirable en effet est Dieu en toutes ses œuvres.

Quant à nous, mes frères, prenons garde à nous, soit pauvres, soit riches, de façon à échapper au danger et au jugement.

Aux riches je dis d'être miséricordieux et pitoyables envers les pauvres et ceux qui sont dans le besoin, afin qu'ils leur ouvrent leur porte par l'abondance de leur charité envers eux, <imitant> <sup>3</sup> celui qui fut riche de la richesse de ce monde et de celle du ciel — à savoir le (p. 88) patriarche Abraham, lui qui a reçu chez lui Dieu et ses anges par l'abondance de sa charité et de sa philanthropie envers chacun. Non seulement <sup>4</sup> il dîne avec eux <sup>5</sup>, mais il se prosterne devant eux sur le sol, les engageant et les invitant à se délasser, non seulement en mangeant <sup>6</sup> et en buvant, mais en se rafraîchissant et en lavant leurs pieds. Et il les appelait « Mes seigneurs », les congédiant en paix. A cause de cela, après la richesse de ce monde, il obtint une grande richesse, choisie et durable — à savoir celle du ciel.

Les pauvres, eux, qu'ils soient humbles et patients, à la façon du pauvre Lazare, lui qui passa tout son temps étant à la porte <sup>7</sup> de ce

<sup>1</sup> *Litt.* « en leur début », Ⲫⲛⲧⲉⲩⲁⲣⲭⲏ.

<sup>2</sup> L'auteur emploie trois fois ⲈⲒ Ⲉⲑⲣⲁⲓ, une fois à propos de la richesse, deux fois à propos de la pauvreté. On peut se demander s'il ne joue pas sur les deux sens opposés d' Ⲉⲑⲣⲁⲓ, « vers le haut » (richesse), « vers le bas » (pauvreté) ; ce que nous avons essayé de rendre en traduisant « parvenir à » et « tomber dans ».

<sup>3</sup> Lacune du ms.

<sup>4</sup> Ⲑⲩ ⲛⲟⲛⲟⲛ ⲭⲈ ; cf. CRUM, *A Coptic Dictionary*, p. 747a, lettre h.

<sup>5</sup> Est-ce bien le sens de ⲪⲁⲒⲁⲛⲁ ⲛⲛⲛⲟⲩⲩ ? Dans la *Genèse*, Abraham ne dîne pas avec ses hôtes.

<sup>6</sup> *Litt.* : « un manger, un boire » etc.

<sup>7</sup> *Litt.* « hors de ».

riche-là, lui<sup>1</sup> à qui la pourpre et le lin fin ne furent d'aucune utilité, (lui) dont le « faste »<sup>2</sup> des nourritures ne fit pas souffrir l'âme, (lui) qui ne s'émut pas en entendant ces propos pervers et inutiles et les « accords »<sup>3</sup> des instruments et des cymbales de musique, (lui) qui ne se troubla pas à cause de la voix des serviteurs et des servantes qui se moquaient avec /.

Notre commentaire se bornera à quatre points.

### 1. Références à l'Écriture sainte.

a. P. 81-82. — Il y a d'abord les citations quasi littérales des versets suivants<sup>4</sup> d'*Isaïe* 5, dans sa version sahidique (que nous reproduisons d'après le codex P. Morgan M 568, p. 13-14, édition photographique de 1922) :

5. **ΤΕΝΟΥ ΘΕ ΤΝΑΤΑΛΩΤΗ ΧΕ ΕΙΝΑΡΟΥ ΑΠΑΛΑΝΕΛΟΟΛΕ.  
ΤΝΑΠΙ ΑΠΕΥΧΟΛΧΛ ΝΕΥΩΠΕ ΕΥΤΩΡΠ. ΤΝΑΥΟΡΥΡ  
ΝΤΕΥΧΟ ΝΕΥΩΠΕ ΕΥΖΩΑ.**

6. **ΤΝΑΚΩ ΕΒΟΛ ΑΠΑΛΑΝΕΛΟΟΛΕ ΝΣΕΤΑΥΑΑΤΥ ΝΥΕ.  
ΑΥΩ ΝΣΕΤΑΘΡΗ ΑΛΟΥ. ΝΤΕΖΝΥΟΝΤΕ ΡΩΤ ΝΖΗΤΥ ΝΘΕ  
ΝΟΥΥΝΑ. ΑΥΩ ΤΝΑΖΩΝ ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΝΕΚΛΟΟΛΕ ΕΤΑΖΩ-  
ΟΥ ΕΧΩΥ.**

Nous disons « quasi littérales », car on observe les différences suivantes : **ΤΝΑΤΑΛΕΤΗΥΤΗ** au lieu de **ΤΝΑΤΑΛΩΤΗ** ; inversion de **ΕΥΤΩΡΠ** et de **ΕΥΖΩΑ**, sans que le sens en soit vraiment affecté ; omission de l'incise **ΝΤΕΖΝΥΟΝΤΕ - ΝΟΥΥΝΑ**<sup>5</sup>. On peut attribuer ces différences au fait que l'auteur cite de mémoire (sans compter que la dernière omission est susceptible de bien des explications). Notons qu'il a repris une nouvelle fois les mots **ΤΝΑΖΩΝ ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΝΕΚΛΟΟΛΕ** de la fin du v. 6 ci-dessus, en les faisant suivre de la variante **ΕΤΡΕΥΣΑΖΩΟΥ ΕΒΟΛ ΑΛΟΥ**.

Dans la phrase importante qu'on lit presque au début (p. 81, l. 6-8) : **ΑΥΕΙ ΧΕ<sup>6</sup> ΕΥΝΑΤΑΥΕΕΛΟΟΛΕ ΕΒΟΛ ΑΥΤΑΥΕΥΟΝΤΕ** (« Elle devait produire du raisin ; elle a produit des épines »), il est

<sup>1</sup> Comme la suite le montrera, il s'agit toujours de Lazare.

<sup>2</sup> Essai de traduction de **ΤΕΦΑΝΤΑΙΑ**.

<sup>3</sup> Cf. ci-dessous, p. 288.

<sup>4</sup> Nous les numérotons selon l'édition des *Septante*.

<sup>5</sup> Voir ci-dessous, p. 286.

<sup>6</sup> Cf. CRUM, *A Coptic Dictionary*, **CI**, p. 70b, sous *b*. C'est au fond l'équivalent du grec *μέλλειν*.

facile de voir ce qui la rapproche et la distingue à la fois d'*Isaïe*, 5, fin du v. 4 : **αἰδῶ σε ἐμεταγρελοολε εβολ αἴψα γεψοντε** (« J'attendais qu'elle produise du raisin ; elle a produit des épines »).

Notons aussi comme une curiosité (étant donné que nous considérons que la pièce a été rédigée en copte — une preuve en sera encore apportée ci-dessous —) la présence de **χερσοc**, au sens de « désert », dans la phrase **ἴναμι νταζοτε ζιχωψι νηψωπε νχερσοc** (« Je porterai ma peur sur elle, elle deviendra un désert »), alors que dans *Isaïe* grec l'incise dont nous avons signalé l'omission se lit : *καὶ ἀναβήσονται εἰς αὐτὸν ὡς εἰς χέρσον ἄκανθαι* (v. 6).

A la fin de la p. 82 (l. 18 ss.), on reconnaît des réminiscences, plus ou moins littérales, de passages de S. Paul (que nous citons en grec pour plus de facilité) : *Rom.* 6,4 : *οὕτως καὶ ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν* ; *2 Cor.* 7,1 : *καθαρίζωμεν ἑαυτοὺς ἀπὸ παντὸς μολυσμοῦ<sup>1</sup> σαρκὸς καὶ πνεύματος* ; *Tit.* 3,5 : *διὰ λουτροῦ πάλινγενεσίας*. Sont-elles suffisantes pour qu'on puisse penser à une homélie en rapport avec la fête de Pâques ?<sup>2</sup>

b. P. 87. — Au début de la p. 87, l'auteur fait allusion à l'accomplissement de « cette parole-là » : « Si vous avez beaucoup de maisons, elles deviendront pour vous des endroits déserts, personne n'y habitera ». Nous retrouvons ici *Isaïe*, 5, 9, dont la version sahidique n'a guère été modifiée : **ερωανζαζ γαρ νηι ψωπε νητην. εγναψωπε νχαλε. ζηνοδ ο νεσωου. νεσεψωπε νδι νετουγηζ νζητου.**<sup>3</sup> On remarquera que le grec des *Septante* n'a pas l'équivalent de **νητην** (« pour vous », que notre auteur copte redouble) : *ἐὰν γὰρ γέγωνται οἰκίαι πολλαί, εἰς ἔρημον ἔσονται μεγάλαι καὶ καλαί, καὶ οὐκ ἔσονται οἱ ἐνοικοῦντες ἐν αὐταῖς*.

2<sup>e</sup> col. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'exclamation des lignes 5-8 : « Admirable (*litt.* « merveille ») est Dieu en toutes ses œuvres » n'est pas une citation de l'Écriture (où l'on trouve, soit *Θαυμαστός ὁ θεὸς ἐν τοῖς ὀσίοις αὐτοῦ*, *Ps.* 67, 35, soit *ὁσῖος ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις αὐτοῦ*, *Ps.* 144, 13, 17).

c. P. 88. — Il est facile de reconnaître l'épisode dans lequel l'auteur met en scène le « riche » patriarche Abraham : c'est la célèbre

<sup>1</sup> Ici devait commencer la p. 83 de C ; cf. p. 280, note du bas.

<sup>2</sup> Cf. Jean DANÉLOU, *Études d'exégèse judéo-chrétienne* (1966), p. 106.

<sup>3</sup> Cf. cod. M, p. 14.

« apparition de Mambré », au chap. 18 de la *Genèse*. On retrouve des allusions plus ou moins littérales de la version sahidique dans le nom donné à ses hôtes par Abraham : **ΝΑΧΙΘΟΥΕ** (*Gen.* 18, 3, « Mes seigneurs » ; en grec au singulier : *Κόριε*) et dans des phrases comme **ϠΟΥΩΨΤ ΝΑΥ ΖΙΧΑΠΚΑΖ** (cf. **ΑϠΟΥΩΨΤ ΖΑΠΕϠΖΟ ΕΧΑΠΚΑΖ**) et **ΕΤΡΕΥΑΤΟΝ ΑΑΘΟΥ... ΑΝΟΥΙΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΥΟΥ-ΕΡΗΤΕ** (cf. **ΑΑΡΟΥΧΙ ΝΟΥΑΘΟΥ ΝΚΕΕΙΑΝΕΤΝΟΥΕΡΗΤΕ ΝΤΕΤΝ-ΑΤΟΝ ΑΑΩΤΝ** ; cf. CIASCA, t. c., p. 17). Ce qui est plus étonnant, c'est que l'auteur ne rappelle d'aucune façon qu'il a évoqué Abraham au début de son discours, en tant qu'intercesseur, cette fois, en faveur de Sodome<sup>1</sup>.

Faut-il voir au contraire, p. 88, dans le rapprochement entre ce riche Abraham et le pauvre Lazare de *Luc* 16, 19 ss., une conséquence, voulue par l'auteur, du fait que ces deux personnages sont associés — le second décrit dans le « sein » du premier — à partir du v. 22 de ce chapitre 16 ? La question vaut au moins d'être posée. Pour le reste, on retrouve ici « la pourpre et le lin fin » du récit lucanien (**ΕΨΑϠΤ ΖΙΩΩϠ ΝΟΥΧΗΘΕ ΑΝΟΥΨΝC**), le riche est simplement appelé « ce riche-là » (alors que certaines versions et traditions lui donnent un nom, notamment **ΝΙΝΕΥΗ** en sahidique<sup>2</sup>), et le détachement de Lazare par rapport aux richesses et aux jouissances dont il a le spectacle sous les yeux est évoqué en termes qui font honneur à l'imagination de l'auteur autant qu'à sa connaissance des Écritures.

## 2. Le mot **ϠΥΑΑϠΙΑ**.

Un de ces termes, peu courant, et de signification encore imprécise, est **ϠΥΑΑϠΙΑ** (à rattacher, manifestement, au grec *σημασία*). Présent deux fois dans le codex A (p. 8 et 10) et une fois ici en C (p. 88), toujours dans un contexte de musique, il suffirait à rassurer ceux qui pourraient hésiter à accrocher le texte des feuillets de Berlin au reste du « Chant de la Vigne ».

Reproduisons ces trois passages.

1<sup>o</sup> Le premier répond à la question : « Qu'est ce chant aimé qu'il chante à son Aimé, son Vignoble ? » La réponse dit d'abord ce que ne sont pas ce chantre (ou ce musicien) et les mélodies qu'il

<sup>1</sup> Cf. *L'Histoire de Joseph*, p. 147-148.

<sup>2</sup> Cf. p. 290.

joue : ΕΝΟΥΡΕΥΧΩ ΔΝ ΠΕ ΕΟΥΤΑϢ ΞΞΑΥ ΝΟΥΧΗϢ ΝΧΩ  
 ΞΝΟΥΧΥΞΑϢΙΑ ΟΥΔΕ ΝΖΕΝΟΥΞΑΛΕ ΔΝ ΝΕ ΕΤΕϢΧΩ  
 ΞΞΟΥΥ ΖΝΖΕΝΛΟΙΔΕ ΞΝΖΕΝΟΡΓΑΝΟΝ ΞΞΟΥΥϢΙΚΟΝ ΝΔΙ  
 ΕΨΑΥΤΡΕΠΖΗΤ ΝΝΕΤϢΩΤΞ ΕΡΟΥΥ ΡΙΚΕ ΝΧΩΟΥ ΖΝΟΥΖΛΟ΢  
 ΝΧΩΞΑΤΙΚΟΝ : « Ce n'est pas un chantre qui a une flûte  
 et (ou : avec) une **ϢΥΞΑϢΙΑ**, ce ne sont pas non plus des  
 mélodies qu'il joue sur des **ΛΟΙΔΕ** et des instruments de mu-  
 sique, qui font s'attacher à eux, dans une jouissance corporelle,  
 le cœur de ceux qui les écoutent. »

Nous n'avons pas traduit les mots difficiles, notamment **ΛΟΙΔΕ**  
 qui n'est connu jusqu'ici qu'avec sa signification de « prétexte,  
 excuse », alors qu'il s'agit certainement d'un instrument de mu-  
 sique. Lequel ?

- 2<sup>o</sup> Le 2<sup>e</sup> passage (codex A, p. 10) vient conclure un exposé ouvert  
 par le premier : ΔΤΕΤΝΝΑΥ ΕΠ<Ε>ΖΛΟ΢ ΝΤϢΥΞ<Α>-  
 ϢΙΑ<sup>1</sup> ΞΠΟΡΓΑΝ<ΟΝ> ΞΠΕΙΡΕϢΧ<Ω> Ω ΝΕΤΟΥΩΨ <Ε>-  
 ϢΩΤΞ ΚΑΛΩϢ ΖΝΟΥΞΕΝΤΡΕΙΝΖΗΤ : « Vous avez vu la jouissance  
 de la **ϢΥΞΑϢΙΑ** de l'instrument (de musique) de ce chantre-ci,  
 ô vous qui voulez écouter bellement avec intelligence ».
- 3<sup>o</sup> C'est de ce 2<sup>e</sup> passage que le 3<sup>e</sup> se rapproche le plus dans l'expres-  
 sion : ΕϢϢΩΤΞ ΕΝΕΙΨΑΧΕ ΕΘΟΥΥ ΔΥΩ ΝΔΤΨΑΥ ΞΝΝϢΥ-  
 ΞΑϢΙΑ ΝΝΟΡΓΑΝΟΝ ΞΝΝΚΥΞΒΟΛΟΝ ΞΞΟΥΥϢΙΚΟΝ, « en en-  
 tendant ces propos pervers et inutiles et les **ϢΥΞΑϢΙΑ** des instru-  
 ments et des cymbales de musique. »

Tandis que, dans le premier passage, à cause de la symétrie du  
 moins apparente avec **ΟΥΧΗϢ ΝΧΩ**, « une flûte », on aurait pu  
 songer à voir en **ϢΥΞΑϢΙΑ** un autre instrument du musicien, il  
 est clair d'après les deux derniers passages qu'il s'agit de quelque  
 chose qui est causé par la flûte ou quelque autre instrument. Une  
 fois le mot est au singulier, une fois au pluriel. C'est pourquoi notre  
 traduction, volontairement vague, parle des « accords ».

Le grec ne nous tire pas d'embarras en la matière. Dans le  
*Greek-English Lexicon* (1968) de Liddell-Scott-Jones, on trouve sous  
*σημασία*, II, 3 : « Notation in Music ». Le renvoi à Gaudentius,  
*Harmonica introductio*, début du chap. 20, montre qu'il s'agit d'une  
 notation, au sens usuel du terme, appliquée en l'espèce aux sons  
 musicaux : Ἐχρήσαντο δὲ οἱ παλαιοὶ [ὀνόμασι] πρὸς τὴν σημα-  
 σίαν τῶν ὀκτωκαίδεκα φθόγγων. Le sens a-t-il évolué à partir de  
 là, particulièrement en copte ? Pour le grec, on peut encore ren-  
 voyer aux encyclopédies modernes, soit à propos du mot *παραση-*

<sup>1</sup> Crum, éditant ce passage dans son *Catalogue* du British, p. 113b, écrit :  
 ΝΤϢΥΞ[ΞΟΥΥ]ϢΙΑ, en mettant un ? au-dessus des lettres entre crochets.

μαντική, soit à propos d'un des sens de σημασία: ἡ ἐν ἐκάστῳ στίχῳ διάκρισις τῶν ποδῶν ἀπ' ἀλλήλων ... <sup>1</sup>

### 3. Langue originelle de l'œuvre.

Nous avons précédemment relevé plusieurs indices qui témoignent en faveur du copte, plutôt que du grec <sup>2</sup>. Les citations libres de la Bible sahidique rencontrées ci-dessus appuient cette manière de voir. En terminant, nous voudrions attirer l'attention sur une autre citation, très brève, mais significative, que nous détachons de la p. 8 du codex A (où elle vient à la suite du premier passage qui a été cité à propos de **СΥΛΛΑΧΙΑ**). Après quelques lignes lacuneuses, on peut lire, en reconstituant certaines lettres disparues, **ΖΕΝΑΠΑΤΗ** <sup>3</sup> **ΕΥΨΟΥΡΕΙΤ** et ensuite plus facilement **ΝΑΙ ΨΩΛ-ΤΡΕΠΖΗΤ ΝΗΨΗΡΕ ΨΗΛ ΧΙΟΘΟΣ**, c'est-à-dire : « des tromperies vaines, qui font danser le cœur des enfants ». En réalité **ΖΕΝΑΠΑΤΗ ΕΥΨΟΥΡΕΙΤ** est une réminiscence de *Col.* 2, 8, où on lit en grec : ... διὰ τῆς φιλοσοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης. Dans la version sahidique des Lettres de Paul, ces deux derniers mots ont été traduits **ΤΑΠΑΤΗ ΕΥΨΟΥΡΕΙΤ**. Notre auteur emploie les mêmes mots, en les mettant au pluriel. Si nous supposons un traducteur copte qui se serait trouvé devant ces « tromperies vaines » au milieu du texte grec qu'il avait sous les yeux, il est très peu probable qu'il eût subodoré cette réminiscence fugace de S. Paul. D'autre part, les mots coptes ne lui auraient certes pas manqué pour traduire ἀπάται de son texte supposé. Il est assez paradoxal de le dire : c'est en écrivant **ΖΕΝΑΠΑΤΗ**, c'est-à-dire en employant le terme grec de S. Paul passé dans la version sahidique des Lettres, que l'auteur se révèle auteur copte, s'exprimant d'original en copte et laissant tout naturellement éclater sous sa plume ou dans son verbe la connaissance de la Bible sahidique dont il était imprégné.

<sup>1</sup> On n'oubliera pas non plus à propos de σημασία le sens de « signal donné par les trompettes », notamment *Num.* 10, 5-7, etc. Voir aussi, dans *A Patristic Greek Lexicon* de Lampe, le 2<sup>e</sup> des trois sens donnés au mot : « meaning, signification ; hence significance of types and symbols » (p. 1231, s.v.).

<sup>2</sup> Cf. *L'Histoire de Joseph*, p. 147, note 2 ; p. 152, note 1.

<sup>3</sup> Nous devons cette lecture à M. T. Orlandi.

4. *Abraham, Lazare, l'homme riche.*

Nous nous sommes demandé, plus haut (p. 287), si la présence simultanée du riche Abraham et du pauvre Lazare dans notre texte avait pu être amenée par leur rencontre dans la parabole de *Luc* 16, 19-31. En tout cas, il est un auteur qui a fait état, comme le nôtre, dans ce contexte, de l'hospitalité d'Abraham. C'est celui dont la *Catena in Evangelium S. Lucae* éditée par Cramer a retenu le propos<sup>1</sup> : *Τίνος δὲ ἔνεκε οὐχὶ παρ' ἑτέρῳ δικαίως τὸν Λάζαρον, ἀλλ' ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραάμ εἶδεν (ὁ πλούσιος); ἐπειδὴ φιλόξε- νος ἦν ὁ Ἀβραάμ. Ἰν' οὖν ἐλεγχος αὐτοῦ γένηται τῆς μισοξενίας, διὰ τοῦτο αὐτὸν μετ' ἐκείνου βλέπει. ἐκεῖνος (= Ἀβραάμ) καὶ τοὺς παριόντας ἐθήρρευε καὶ εἰς τὴν οἰκίαν εἴλκεν ἔσω τὴν ἑαυτοῦ οὔτος (ὁ πλούσιος) καὶ τὸν ἔσω κείμενον παρεώρα.*

C'est le même texte qui expliquait de la sorte le fait qu'il n'est pas donné de nom à l'homme riche de la parabole<sup>2</sup> : *Εἰπὼν δὲ ὅτι « ἀνθρώπος τις ἦν πλούσιος » ὡς ἀφιλοκτίρμονα τοῦτον ἀνωνύμως ἐσήμανε, καθὼς διὰ τοῦ προφήτου περὶ τῶν μὴ φοβουμένων αὐτὸν φησιν ὁ θεός, « ὅτι οὐ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου »<sup>3</sup>, μνημονεύει δὲ τοῦ πένητος ὀνομασί, ἐπειδήπερ ἐν γλώσση θεοῦ οἱ τοιοῦτοὶ εἰσιν. ἔχει δὲ καὶ λόγον<sup>4</sup> ὡς ἡ τῶν Ἑβραίων παράδοσις φησι, Λάζαρον εἶναι τινα κατ' ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐσχάτην ποιοῦντα πτωχείαν καὶ ἀρρωστίαν, οὗ μνημονεύσαι τὸν Κύριον ... Il y a apparence de lien entre ce qu'on vient de lire et ce qu'écrivit Euthyme Zigabenus au XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle : *Τοῦ πλουσίου μὲν οὐκ εἶπεν ὄνομα ὡς μεμισημένον. Γεγραπται γὰρ περὶ τῶν πονηρῶν · « Οὐ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου »<sup>3</sup> · τοῦ πτωχοῦ δὲ τὴν κλήσιν προσέθηκεν ὡς ἠγαπημένου. Φασὶ δὲ τινες ἐκ παραδόσεως Ἑβραίων ὅτι κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους καὶ ὁ πλούσιος ἐκεῖνος ἦν, Νινευὶς καλούμενος, καὶ ὁ πτωχὸς οὗτος Λάζαρος ...<sup>5</sup>.**

Paul DEVOS

<sup>1</sup> J. A. CRAMER, *Catena Graecorum Patrum in Novum Testamentum*, t. 2 (Oxford, 1844), p. 125. <sup>2</sup> *Ibid.*, p. 124. <sup>3</sup> Ps. 15(16), 4.

<sup>4</sup> Cette phrase-ci (plus exactement : *ἔχει δὲ ὁ λόγος*, et autres variantes) a été signalée comme étant de S. Cyrille d'Alexandrie, éd. MAI, *Nova Patrum bibliotheca*, t. 2 (1844), p. 357.

<sup>5</sup> Euthyme (P.G., 129, 1037) n'est mentionné ni dans HARNACK, *Der Name des reichen Mannes in Luc. 16, 19* (*Texte und Untersuchungen*, t. 13, 1895, p. 75-78), ni dans H. GRESSMANN, *Vom reichen Mann und armen Lazarus* (*Abhandlungen der kön. preuss. Akademie der Wissenschaften*, 1918, Philos. Hist. Klasse, n° 7).